

Eh ! Dieu ! dans quel gouffre profond  
Plus d'un pécheur sommeille !  
C'est pourquoi près du moribond,  
Une sœur prie et veille.  
A l'œil du mourant,  
De Jésus souffrant,  
Nous présentons l'image :  
Et ce Dieu si bon,  
Par un doux pardon,  
Du ciel donne le gage.

Du petit enfant sans berceau,  
Nous devenons la mère :  
Nous sauvons cet ange si beau,  
De l'affreuse misère,  
De cet oeil d'azur,  
Si franc et si pur.  
Nous essuyons les larmes :  
Quand vient le danger,  
Pour le protéger,  
Nous lui donnons des armes.

Puis vient le pauvre sourd-muet,  
Sans secours et sans guide ;  
Ignorant le Dieu qui l'a fait,  
Qui sera son égide ?  
Pauvre infortuné,  
Triste, abandonné,  
Privé de la parole ;  
Mais le Divin Cœur  
Ressent son malheur,  
Et par nous le console.

S'agit-il du pestiféré,  
A l'haleine fétide :  
Chacun craintit, pâle, atterré,  
Fuit le spectre livide,  
On n'en prend nul soin.  
On se tient bien loin,  
De l'autre délétère ;  
Mais nous accourons,  
Et nous secourons  
Cette horrible misère.

Nous recevons le jeune enfant  
A la salle d'Asile,  
Nous l'y gardons doux, pur, aimant :  
Nous l'y faisons docile,  
Beau lys embaumé,  
Bouton parfumé,  
En lui que d'espérances !  
Dans ce petit cœur  
Tout plein de candeur,  
Dieu met ses complaisances.

A la fille de l'ouvrier  
Nous donnons de l'ouvrage,  
De l'aide au pauvre journalier  
Malade et sans courage,  
A la veuve en pleurs,  
Nous ouvrons nos cœurs.

Et calmons ses alarmes ;  
De ses orphelins,  
Affamés, chagrins,  
Nous essuyons les larmes.

Quand le pain manque au malheureux,  
Il vient à notre table :  
Là, toujours les nécessiteux  
Ont accueil favorable,  
Jamais le dépôt  
Ne leur fait défaut,  
Quand la faim les torture ;  
Et que leur bonheur  
Fait battre le cœur  
D'une volupté pure.

A toutes portes nous frappons  
Pour demander l'aumône,  
Et joyeuses nous acceptons  
Même un sou qu'on nous donne.  
Puis chez l'indigent,  
Nous portons gaiement  
Le produit de la quête :  
Le fier aigillon,  
Le froid, la saison,  
Non, rien ne nous arrête.

Du palais aux lambris dorés,  
De l'humide mansarde,  
Nous franchissons tous les degrés,  
Sans voir qui nous regarde,  
Les pauvres honteux,  
Autrefois-heureux,  
Cachant leur indigence,  
Reçoivent l'argent  
Et le vêtement  
Que donne l'opulence.

Nous avons nos humbles couvents,  
Nos petites écoles,  
Où les enfants des artisans  
Écotent nos paroles,  
Nous sommes de cœur,  
L'ami et la sœur  
Du pauvre prolétaire ;  
Ces modestes noms,  
Nous les préférons  
Aux titres de la terre.

Puis qui dira les saints travaux  
De nos hospitalières,  
Dans ces immenses hôpitaux  
Célestes pépinières,  
Abjurations,  
Et conversions,  
Sont le fruit de leurs veilles ;  
Car Dieu chaque jour,  
De grâce et d'amour,  
Y produit des merveilles.

Des rivages de l'Orégon,  
Aux montagnes Rocheuses,